



LE THÉÂTRE VOUS DONNE LE VERTIGE?  
VERTIGES VOUS DONNE LE THÉÂTRE

**Dossier Pédagogique  
du spectacle *Vertiges***

Un spectacle pour tout le monde!  
(Mais y emmener des scolaires de la 4ème à la Terminale,  
c'est encore plus pertinent)

**Dossier Pédagogique**

**Accompagnant le spectacle "Vertiges"**

**de la Cie C'est pas Commun**

**A destination des professeurs**

# Table des matières

**INTRODUCTION.....3**

**RÉSUMÉ DU SPECTACLE .....4**

## **HISTOIRE DU THÉÂTRE**

- Théâtre de boulevard .....5
- Théâtre classique .....6
- Théâtre contemporain ..... 7
- Le théâtre « populaire » .....8
- Les superstitions au théâtre .....9

## **ÉLÉMENTS D'ANALYSE DU SPECTACLE**

- Quelques définitions .....10
- La Parodie.....11
- La Satire .....11
- Le burlesque.....12

# INTRODUCTION :

- Pour titiller l'art des planches, nous avons dû poncer les poncifs. Notre mission : dépoussiérer le ringard de l'illustre Théâtre, en détournant les clichés qui l'étouffent, avec humour burlesque et sincères sensibleries. Notre but, simple et utopiste : (re)faire aimer le théâtre à ceux qui n'y vont jamais (et à ceux qui y vont trop).
- *Vertiges* est un spectacle comique qui fait appel à de nombreuses références, tant dans l'histoire du théâtre que dans ses codes et ses superstitions. Le spectacle reste appréciable pour celui qui n'a pas les codes, mais comme un livre dont on perce les multiples interprétations à force d'analyse, avoir les clefs de lecture du spectacle permettent d'autant plus d'en goûter la teneur.
- Aussi, ce dossier vous donnera quelques pistes pour travailler sur le spectacle, via l'histoire du théâtre, en quelques mouvements historiques, via certaines superstitions et leurs explications, et via des pistes d'analyses. La construction progressive de repères pour les élèves peut aisément permettre une mise en perspective historique des œuvres.

# RÉSUMÉ DU SPECTACLE :

C'est l'histoire d'une pièce ratée qui dégringole. Une pièce trop ambitieuse, qui échappe à son équipe.

En introduction, la metteuse en scène narcissique vient s'adresser au public afin de présenter sa pièce, florilège des meilleurs genres théâtraux : " Le songe de ma mère, cette garce avare et misanthrope". Elle en profite également pour attirer l'attention des spectateurs sur l'importance de respecter les superstitions théâtrales et se vante d'avoir enfin l'honneur de travaillé avec Paula, décrite pour l'essence du théâtre.

Le premier acte de cette comédie parodie le théâtre de boulevard, une histoire d'amant dans le placard : la mère de Paula vient lui annoncer qu'elle doit épouser un homme avare-misanthrope-infidèle-gros-et-moche-mais-riche. Evidemment, Paula tombe amoureuse d'un homme généreux-social-fidèle-beau-musclé-et-intelligent-mais-pauvre, qu'elle cache dans son placard.

Au fur et à mesure de la pièce, le public se rend compte que le personnage de Paula semble enfermé dans la fiction de cette pièce, comme si elle n'était que personnage, seulement et uniquement. Au contraire, les trois autres protagonistes se montrent alternativement personnage et comédien : les coulisses du spectacle sont à vues et le public peut observer les comédiens hors de la scène.

Et ces comédiens, loin de la perfection théâtrale de Paula, commettent quelques erreurs, ce qui suffit à enrayer la machine : Paula commence à se rendre compte de sa condition captive.

Lors du second acte, au cours d'une fuite des deux amoureux dans une forêt enchantée ( qui parodie le théâtre classique et Elisabéthain), Paula s'obsède pour la couleur verte. À cause de la maladresse d'un comédien, elle prend conscience qu'elle n'a jamais vu un costume de cette couleur et qu'elle ne connaît même pas son nom. En effet, l'équipe, par superstition, lui cache depuis toujours. Le personnage principal exige une robe verte et ne comprend pas qu'on la lui refuse. Petit à petit, Paula saccage la pièce initiale : elle improvise, remarque les apartés des autres personnages, donne les mauvaises répliques... Les comédiens tentent en vain de récupérer le fil de l'histoire, ils sont contraints d'inventer de nouveaux personnages, d'imaginer des stratagèmes pour détourner son attention, d'improviser...

Malheureusement, au troisième acte, Paula déraille complètement dans une crise de panique. La metteuse en scène, exaspérée, ordonne aux comédiens de passer directement à la dernière scène de la pièce : une scène de banquet de mariage parodiant le théâtre contemporain (dit "théâtre d'image"). Finalement toute l'équipe du spectacle, excédée par la situation, partent du plateau, laissant Paula dans un silence.

Enfin seule, Paula use de sa nouvelle liberté vertigineuse en explorant les coulisses, puis, crevant dans un sourire le quatrième mur, elle découvre le public.

# HISTOIRE DU THÉÂTRE: :

## Théâtre de Boulevard

À partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le théâtre bourgeois et populaire s'installa boulevard du Temple à Paris, surnommé alors boulevard du Crime en raison des nombreux mélodrames et histoires de meurtres qui y étaient présentés. Outre les attractions les plus diverses (feux d'artifice, pantomimes, tours d'acrobates ou d'animaux, etc.), un répertoire dit de boulevard issu du théâtre de foire se démarquait ainsi du théâtre de la haute société. Puis, à partir du Second Empire, s'y sont joués des vaudevilles et comédies d'intrigue. Le théâtre de boulevard était né.

- L'émission de télévision *Au théâtre ce soir* (1966-1985) a diffusé pendant dix-sept ans un grand nombre de pièces de ce répertoire.
- Encore aujourd'hui, les rares pièces de théâtre diffusées à la télévision sur les chaînes publiques (généralement entre minuit et 4h du matin) sont des pièces dites de boulevard.

### Quelques noms:

Geroges Feydeau auteur ( 1862-1921) :

L'acte 1 s'inspire et parodie les structures narratives chères à Feydeau. La phrase "Ciel mon mari" est prononcée ainsi cinq fois dans l'oeuvre de Feydeau

Jacqueline Maillan comédienne (1923 – 1992) :

Le personnage de la mère dans *Vertiges* a beaucoup été écrit et composé en écho à la figure de Jacqueline Maillan

### Quelques références :

Pour creuser sur le théâtre de boulevard : Michel CORVIN, *Le théâtre de boulevard*, col. Que sais-je ?, Ed. Presse universitaire de Rennes, Rennes, 2013.

# Théâtre classique et théâtre Élisabéthain

## **Shakespeare :**

Deux amoureux qui s'enfuient pour échapper aux griffes de leurs familles, seuls dans une forêt où une fée se met à leur parler... L'acte II de *Vertiges* fait écho à de nombreuses scènes du théâtre élisabéthain, un théâtre qui aime à représenter la tragédie amoureuse, dans des décors forestiers, tout en amenant une forme de surréalisme. Shakespeare, figure essentielle du théâtre élisabéthain, référence évidente dans cette partie du spectacle, aimait en effet amener des personnages tels que des lutins, des fées, des espions fous, alors même que la situation pouvait être tragique (voir *Le songe d'une nuit d'été*). Aussi, l'écriture de l'acte II rend hommage à cette esthétique toute particulière.

## **Une infinité de références à Molière :**

Les références au théâtre de Molière sont innombrables dans *Vertiges* : les histoires de mariages, les quiproquos, les costumes... L'intrigue entière de la pièce se base sur la superstition qui interdit le vert au théâtre depuis que Molière y est mort en en portant sur scène.

## **Racine et Corneille:**

Au début de l'acte II, le public assiste au monologue cornélien de Paula : a-t-elle fait le bon choix en s'enfuyant de chez elle (renonçant à sa vie de faste) pour rejoindre le pauvre ? Le lyrisme, le tragique de cette scène sont une excellente porte d'entrée vers la dramaturgie tragique classique de Racine et Corneille.

Plus tard, alors que la tragédie s'intensifie, Paula cite Hermione dans l'*Andromaque* de Racine : « Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? Que dois-je faire encore ? Quel transport me saisit ? Quel chagrin me dévore ? ».

## **Le théâtre en Alexandrin :**

Au cours du second acte de *Vertiges*, l'auteure s'amuse à parodier les alexandrins. En mettant en exergue les rimes, le nombre de pieds, ou les « e » muets, elle souligne tantôt l'absurdité de ce système (tout en le respectant), tantôt la poésie qu'il peut apporter.

Exemple à analyser :

Paula : « Pendez-moi, c'est un ordre !

Trouver moi une... guinde. »



# Théâtre contemporain

Le dernier acte de Vertiges fait particulièrement référence au théâtre contemporain, dit « théâtre d'image ».

## **Rodrigo Garcia :**

La scène finale de Vertiges, la scène du banquet, parodie les grands noms du théâtre de ce début du siècle comme Rodrigo Garcia, metteur en scène et « écrivain de plateau » espagnol, aujourd'hui à la tête du CDN de Montpellier.

La scène du banquet dans Vertiges, fait visiblement référence à la scène du banquet dans la pièce « Note de cuisine » de Rodrigo Garcia.

La présence de nourriture par profusion comme critique de la société de consommation est un fondement du théâtre d'image. Cette façon de dénoncer est ouvertement moquée dans Vertiges : les personnages se badigeonnent de ketchup, de Nutella, de riz, avec toujours un léger décalage montrant l'ironie de leurs actes ( Par exemple : le personnage de Baptiste rit, puis se renverse un saladier de riz et s'exclame « je ris. »).

## **Roméo Castellucci :**

L'immense portrait de Francis Lalane exposé en fond de scène à l'acte III parodie très clairement la pièce de Roméo Castellucci qui a fait scandale en 2009 : sur le concept du visage du fils de dieu. Le metteur en scène s'attaque à la religion en faisant étaler à son comédien des déjections sur un immense portrait de Jésus. Dans Vertiges, un comédien étale du Nutella sur la dent de Francis Lalane.

Une porte ouverte vers la critique du théâtre « post-modern ».

## **Jan Fabre :**

La nudité, les images fortes, la violence physique et la musique électronique sont autant d'éléments chers à Jan Fabre, troisième figure du concept de « l'écrivain de plateau » développé par Bruno Tackels. Tous ces éléments se retrouvent également dans le dernier acte de Vertiges, mais ils s'en trouvent moqués, voire dénoncés. Lors de ce dernier acte, la metteuse en scène alterne entre de grand sourire au public et une extrême violence face à « ses » comédiens. Ici, Vertiges critique la subordination de ces nouvelles figures majeures du théâtre. Cette dénonciation paraît d'autant plus probante depuis que Jan Fabre a été accusé d'harcèlement sexuel par ses propres interprètes en septembre 2018.



# Le théâtre « populaire » d'aujourd'hui

## **Le théâtre à la télévision, le théâtre privé :**

Avant l'invention du cinéma (par les frères lumières en 1895), puis de la télévision (arrivée dans les foyers français dans les années 50), le théâtre était l'art du divertissement par excellence.

Depuis les années 70, la télévision a largement détrôné l'art vivant et s'impose comme le média populaire : en 2017, les Français regardent chacun en moyenne 3H42 la télévision (d'après l'étude Médiamétrie « l'année TV 2017 », tandis que seulement 19% des Français déclarent être allé une seule fois au théâtre en une année en 2008 (d'après une étude sur « Les publics du théâtre » mené par le ministère de la Culture).

Naturellement, le théâtre filmé a tenté de s'y infiltrer via des émissions telles qu'« Au théâtre ce soir ».

Mais aujourd'hui les rares pièces qui sont diffusées à la télévision sont des pièces de boulevard de théâtre privé.

Le personnage du riche est inspiré de cet univers.

Les théâtres privés sont gérés par des structures juridiques commerciales, ces structures sont donc à but lucratif. En d'autres termes : les pièces de théâtre privé sont créées pour faire de l'argent. Elles sont en effet divertissantes, mais elle s'adresse en particulier à un public aisé. Par conséquent, elles abordent les mœurs légères de cette tranche de la société (et ignore ou moque toutes les autres).

Si ces pièces sont diffusées à la télévision, ce n'est pas tant pour son aspect populaire, mais plutôt pour son aspect financier : la diffusion d'un spectacle à la télévision rapporte de l'argent. Voici un paradoxe : les pièces de théâtres les mieux diffusés au grand public sont des pièces qui ne s'adressent qu'à une mince tranche de la société.

## **La comédie musicale :**

Le personnage du pauvre s'inspire de ce genre.

La comédie musicale est née au début du XXe siècle à Londres, berceau de la musique pop. Puis elle s'est exportée aux États-Unis, plus précisément dans le quartier de Broadway de New York. C'est un genre hybride entre le théâtre et la musique populaire.

S'inspirant des opéras et autres opérettes, la comédie musicale utilise les codes des musiques de chaque époque pour mettre au goût du jour toutes les œuvres littéraires et théâtrales les plus classiques. La diffusion des chansons permet d'attirer un nombre conséquent de spectateurs dans les salles : 3 millions de personnes ont vu « Notre dame de Paris » depuis sa création en 1999.

Grâce à l'utilisation d'une musique toujours en lien avec son temps, les comédies musicales réussissent le pari d'amener le public dans salles de spectacle.

Ce genre, hautement populaire, est toutefois boudé par la critique et la recherche. Il est pourtant le genre théâtral le plus accessible et le plus diffusé (grâce au radio, à la télévision et à internet).

# Les Superstitions au théâtre

Les superstitions liées au théâtre sont toutes apparues au XVe siècle, alors que le 6e art connaît son apogée, grâce au règne de Louis XIV (un grand fan de théâtre paraît-il).

## - Le mot « Corde » :

Il est interdit de prononcer le mot "corde au théâtre", il est remplacé par "guinde", "fil", "bout"...

Au XVe siècle, les machinistes des théâtres exercent deux métiers : ils sont aussi marins. Comme dans la marine, chaque cordage a un nom spécifique (guinde, drisse, fil, chanvre, etc.), mais le mot corde est totalement proscrit. Selon les lieux et les époques, il est considéré comme « fatal » et portant la mort. En effet, en termes de marins, la corde désignait l'instrument de supplice de la pendaison.

Une autre explication est celle de l'incendie. Dans les théâtres éclairés aux bougies sur de gigantesques chandeliers, le risque d'incendie était fréquent. La corde (désignant uniquement cette sécurité) aurait désigné alors le moyen de libérer des quantités d'eau retenues dans des réservoirs afin de pouvoir éteindre le feu. Cette eau étant croupissante et donc fortement odorante, il convenait de ne tirer sur la corde que si cela était vraiment nécessaire.

## - "Bonne chance" ou "Merde" :

Cela porte malheur de souhaiter bonne chance à un acteur ou un membre de la production. Au lieu de cela, pour éviter un désastre, l'expression la plus utilisée est simplement « Merde ! »

Cette expression daterait de l'époque où les spectateurs se faisaient déposer en calèche devant l'entrée, halte au cours de laquelle les chevaux ne manquaient pas de garnir de leur crottin le parvis du théâtre. Cette « garniture » étant proportionnelle au nombre de spectateurs, c'était faire preuve de bienveillance que de souhaiter « beaucoup de merdes » aux artistes.

Pour information, il est absolument interdit de répondre "Merci" à un "Merde", cela annulerait l'effet escompté, voir cela porterait malheur.

## - Les costumes vert :

Comme l'explique le personnage de Marie-Alexia Dukowsky au début de la pièce, porter du vert sur un costume est également interdit au théâtre. Cette superstition provient d'une légende selon laquelle Molière aurait porté du vert lorsqu'il joua pour la dernière fois « le Malade imaginaire », le 17 février 1673, quelques heures avant sa mort. Selon un autre récit légendaire indifférent à tous les témoignages d'époque, il serait mort sur scène.

Il s'avère que le produit qui a été à l'époque utilisé pour teindre les costumes en vert était toxique.

# ÉLÉMENTS D'ANALYSE DU SPECTACLE:

## Quelques définitions

### **La métathéâtralité :**

Ce mot peut être effrayant, pourtant il est assez simple à comprendre : c'est quand une petite pièce se trouve dans une grande pièce.

Vertiges (la grande pièce) en est un très bon exemple : elle raconte l'histoire d'une équipe de comédiens qui tente de jouer leur spectacle, Le songe de ma mère cette garce avare et misanthrope (la petite pièce).

### **Le quatrième mur :**

Le quatrième mur est le mur imaginaire qui sépare le public de la scène.

Pendant Vertiges, le quatrième mur est très présent pour le personnage de Paula : elle ne voit pas et n'entend pas le public.

À la fin du spectacle, lorsque Paula découvre le public, elle franchit le quatrième mur : il n'existe plus.

### **Personnages et comédien.ne.s :**

Les personnages sont les personnes jouées par les comédiens.

Devant le public, les comédiens font semblant d'être des personnages.

Mélanie joue le personnage de la mère, Antoine joue le personnage du pauvre, Baptiste celui du riche et de l'espion et... Paula ?

Là est tout l'enjeu de la pièce : Paula n'est pas une comédienne. Elle n'est que personnage.

Mais si l'on prend un peu de recul, on peut s'apercevoir que Mélanie qui joue le personnage de la mère est elle-même un personnage, joué par Eva Bouthier (la comédienne). Sacré casse-tête !

# La Parodie

« Nous entendons par parodie [...] la réécriture ludique d'un système littéraire reconnaissable (texte, style, stéréotype, norme générique...), exhibé et transformé de manière à produire un contraste comique ». Voici comment Yen-Mai TRAN-GERVAT, définit la parodie dans son article « Pour une définition opérationnelle de la parodie littéraire: parcours critique et enjeux d'un corpus spécifique », dans les cahiers de Narratologie mise en ligne en 2006.

Pour que le rire parodique fonctionne, le spectateur doit nécessairement reconnaître clairement l'objet parodié. Ainsi, dans le cas de la parodie de théâtre, les codes du genre dramatique doivent être mis en évidence pour que le spectateur saisisse rapidement l'objet de la parodie. Les codes sont repris, mais ils sont légèrement transformés : soit exagérés, soit condensés, soit multipliés. C'est de cette petite transformation, ce petit décalage, que le rire né.

Les robins des bois, les inconnus ou le Palmashow sont autant de maîtres de la parodie. Pour Vertiges, prenons l'exemple du théâtre de boulevard. Dès le premier acte, le public découvre sur scène deux placards. Au cours de cet acte, la situation de l'amant dans le placard, situation emblématique du théâtre de boulevard, est tirée à son paroxysme dans le spectacle parodique. Dans Vertiges, l'objet parodié (c'est-à-dire la scène de l'amant dans le placard), est surexploité : Paula cache non seulement le pauvre dans un placard, mais quelques minutes plus tard, elle y cache un second personnage : le riche. Soulignant au passage que ces placards « sont d'une taille adéquate et quasiment vide ».

Multipliée par deux, cette scène d'amant dans le placard est exagérée et provoque ainsi un décalage, un contraste comique.

## La satire :

D'après Daniel Sangsue la satire est « un mode de représentation, dans lequel on dénonce par le rire les vices, les abus et les défauts ». À la différence de la parodie, dans la satire, le rire provoqué n'est pas une fin en soi. La satire va plus loin puisqu'elle cherche à critiquer l'objet parodié, à faire réfléchir le spectateur sur le propos qui est à l'origine de la satire. Le spectateur reconnaît la référence... mais sous une forme caricaturale, marquée par le point de vue du satiriste.

Le dessin animé « Les Simpsons » est un très bon exemple de satire de la société américaine.

En ce qui concerne *Vertiges*, le meilleur exemple de satire est certainement celui de la « scène de théâtre contemporain ». Annoncée par Marie-Alexia Dukowsky (le personnage de la metteuse en scène narcissique) comme la scène qui leur « a permis d'avoir des subventions ».

Les spectateurs découvrent les corps presque nus des comédiens, faisant une suite de mouvements sans logique, se tartinant le corps de différents aliments, sur fond de musique électro au volume très fort.

La parodie de théâtre contemporain est bien là : exagération, démesure, condensation de tous ces éléments clichés du théâtre contemporain.

Mais on y rajoute une couche critique en dénonçant, grâce à cette parodie, l'absurdité de certaines pièces de théâtre contemporain performatif, ainsi que le soutien de certains établissements publics à ces pièces.

## Le Burlesque

S'il doit y avoir une conclusion à la pièce *Vertiges*, c'est que les genres et les clichés n'ont aucun intérêt au théâtre. L'important se trouve dans l'aspect « vivant », dans le plaisir que prennent les comédiens à être au plateau, et le plaisir que peuvent prendre les spectateurs. À la fin de la pièce, au moment du salut, le public voit enfin la réalité de cette pièce en découvrant au naturel les visages des six personnes avec qui ils viennent de passer un moment plein de rires et d'émotion.

Le burlesque n'est pas un genre, il est une façon d'appréhender l'œuvre, une catégorie esthétique. Le burlesque est populaire puisqu'il traverse les médias et les siècles : de la *Comedia dell'arte*, à Charlie Chaplin, Tex Avery, les deschiens jusqu'au dessin animé *Adventure Time*. « Il est un courant esthétique permanent qui traverse tous les arts et toutes les époques », comme l'écrit Jean Emelina dans *Comédie et Tragédie*.

On peut déterminer qu'une œuvre est burlesque lorsque les personnages sont en connivence avec les spectateurs et qu'ils font rire malgré eux. Le burlesque, tout en jouant avec les convenances, associe le malheur au rire. C'est un vocabulaire comique, où le rythme est extrêmement important.

*Vertiges*, c'est l'histoire d'une pièce de théâtre qui échoue. Si le public rit, ce n'est pas pour l'intrigue du Songe de ma mère cette garce avare et misanthrope, mais bien parce qu'il voit les comédiens de cette pièce qui essaie tant bien que mal de rattraper le pétrin dans lequel ils se sont mis.